
La parabole du riche et du pauvre Lazare (Lc 16,19-31)

The Parable of the Rich Man and Poor Lazarus (Lk 16:19-31)

RECIBIDO: 15 DE NOVIEMBRE DE 2021 / ACEPTADO: 1 DE DICIEMBRE DE 2021

Jean-Noël ALETTI

Pontificio Istituto Biblico
Roma. Italia
jnaletti@biblico.it

Resumen: El artículo intenta mostrar que el conocimiento del trasfondo cultural –los cuentos populares– y de la retórica antigua –las *chreiai*– es necesario para no malinterpretar la parábola del rico y Lázaro. Pero también es decisivo proceder con el análisis narrativo, es decir, identificar las tramas en funcionamiento, ver también cómo se construyen gradualmente los personajes, determinar cómo se organizan los diferentes temas –la cuestión social de la pobreza y la riqueza, la inversión de los destinos, la vida en el más allá, la resurrección, la conversión– y cuál regula los demás. Siendo respetadas las condiciones de una hermenéutica sana, entonces es posible ver lo que la parábola nos dice de la salvación que podemos esperar.

Palabras clave: Parábolas, Lucas, Análisis narrativo, Escatología.

Abstract: The article aims at showing that knowledge of the cultural milieu – folk tales – and of ancient rhetoric – the *chreiai* – is necessary in order not to misinterpret the parable of the rich man and Lazarus. But it is also decisive to proceed with narrative analysis, in other words to identify the plots at work, to see also how the characters are gradually built, to determine how the different themes are organized – the social question of poverty and wealth, the reversal of destinies, the afterlife, resurrection, conversion – and which one rules the others. The conditions of an accurate hermeneutic being respected, it is then possible to see what the parable tells us of the salvation we can hope for.

Keywords: Parables, Luke, Narrative Approach, Eschatology.

La revue *Scripta Theologica* ayant décidé de consacrer un de ses numéros en souvenir de l'encyclique *Spe salvi* publiée par Benoît XVI en 2007, et m'ayant demandé à cette occasion de commenter la parabole du riche et du pauvre en Lc 16,19-31, je me permets d'honorer cette invitation en reprenant, dans ses grandes lignes, le commentaire que j'en ai fait¹, en insistant, au terme de ma présentation, sur les paradoxes inouïs qu'elle propose aux lecteurs : leur espérance, quelle est-elle ?

Comme le dit V. Tanghe, la parabole touche à plusieurs thèmes : la question sociale de pauvreté et de richesse, le renversement eschatologique du sort, la conception de l'au-delà, la résurrection, la conversion². Mais sur lequel se focalise-t-elle ?

1. LE CONTEXTE CULTUREL ET LITTÉRAIRE

Jusque vers la fin du XX^e, la parabole a été analysée à l'aide de récits anciens, égyptien (1^{er} de notre ère³) et judaïques (talmudiques), où est relaté (i) un renversement de situation ou de destin expérimenté par un riche et un pauvre après la mort, (ii) ce renversement étant lui-même révélé aux vivants par une personne revenue du séjour des morts. Bauckham a finalement montré comment utiliser à bon escient ces récits anciens⁴ et fut suivi en cela par le commentaire de F. Bovon⁵. Il est utile de reprendre brièvement l'argumentation de ces auteurs, car, comme on le montrera dans l'analyse narrative de la parabole, le Jésus de Luc reprend avec une originalité inouïe le *topos* ancien.

¹ ALETTI, J.-N., *Évangile selon Saint Luc. Commentaire*, Paris: Lessius, 2022.

² TANGHE, V., «Abraham, son Fils et son Envoyé (Luc 16,19-31)», *RB* 91 (1984) 563-564.

³ L'écriture du récit égyptien de Setné et de son fils Siousir est démotique et date du 1^{er} siècle de notre ère, mais comme Setné fut grand-prêtre de Memphis vers 1250 avant J.C., il se peut que le récit actuel reprenne un récit ancien ou, comme cela se faisait au 1^{er} siècle de notre ère, qu'il présente des personnages du passé pour créer un effet de réel. Le conte de Setné ayant été écrit probablement sous Claude (entre 41 et 54), les exégètes se sont demandé si la parabole l'a connu et utilisé. Les parallèles entre les deux récits étant nombreux et importants, leur réponse est dans l'ensemble positive. Rappelons au demeurant que l'auteur de Lc/Ac est sans doute celui qui fait le plus grand nombre d'allusions aux écrits bibliques et non bibliques. Cfr., entre autres, ALETTI, J.-N., «Quelle culture pour le narrateur de Lc/Ac? Des techniques à la théologie», dans GUIDI, M. et ZENI, S. (eds.), *Numeri Secondi. Il volto di Dio attraverso il volto dei piccoli*, Scritti in onore del prof. don Massimo Grilli in occasione del suo 70^e compleanno, Roma: GBPress, 2018, 401-412.

⁴ BAUCKHAM, R., «The Rich Man and Lazarus: The Parable and the Parallels», *NTS* 37 (1991) 225-246.

⁵ BOVON, F., *L'évangile selon Saint Luc*, Genève: Labor et Fides (Commentaire du N.T. IIIc), 2001, 104-105.

1.1. *Les récits anciens d'apparitions de revenants*

Selon le récit parallèle démotique, un égyptien qui se trouve dans le royaume des morts est autorisé à revenir sur terre pour combattre un magicien éthiopien trop puissant pour ceux d'Égypte, et il revient sous les traits d'un enfant, Siousir – ce qui signifie « fils d'Osiris » –, miraculeusement né d'un couple qui se désolait de ne pouvoir en avoir. Après avoir défait l'éthiopien, il retourne dans le séjour des morts. Mais, auparavant, un jour qu'avec son père, Setné Khânouaret, fils du pharaon Ramsès II, il assiste à deux funérailles, celles, somptueuses, d'un riche, vêtu de lin royal, accompagné de multiples pleureuses, et celles d'un pauvre, enterré sans cérémonie et sans pleureuses⁶, son père, impressionné par le décorum des funérailles du riche, lui déclare qu'il a bien plus de chance que le pauvre, observation à laquelle Siousir répond en lui souhaitant d'avoir dans le séjour des morts un sort analogue à celui du pauvre. Revenant lui-même du séjour des morts, Siousir peut ainsi expliquer à son père Setné que, dans l'au-delà, les destins sont inversés : le pauvre, parce que ses bonnes actions furent bien plus nombreuses que ses mauvaises, se voit élevé près d'Osiris, alors que le riche, à cause du grand nombre des mauvaises actions commises durant sa vie, est drastiquement puni et abaissé.

Si la parabole a pu reprendre plusieurs traits du conte de Setné, il faut néanmoins reconnaître que des différences substantielles mettent en valeur l'originalité du récit lucanien⁷. (i) Alors qu'en Lc 16, les funérailles du riche sont à peine mentionnées, dans le conte de Setné, c'est avec le contraste entre le décorum des funérailles du riche et son absence pour celles du pauvre que commence l'intrigue de révélation : le riche a des funérailles de riche, et le pauvre, des funérailles de pauvre, une situation que le reste du conte va subvertir. (ii) Dans le conte, le rang élevé obtenu par le pauvre – être auprès d'Osiris – après la mort est dû aux bonnes actions effectuées durant sa vie, alors que dans la parabole lucanienne, l'agir moral du pauvre Lazare⁸ reste

⁶ C'est dans l'Égypte antique que la présence de pleureuses aux funérailles fut mentionnée pour la première fois.

⁷ Voir BAUCKHAM, R., «The Rich Man», 227-229.

⁸ *Lazaros* est la forme grecque de l'hébreu *éli-azar*, nom théophore signifiant « Dieu aide ». Manifestement le nom, choisi intentionnellement, a une connotation paradoxale, car le pauvre, qui n'a reçu aucune aide de Dieu durant sa vie, ne la recevra qu'après la mort. Luc utilise d'autres noms théophores : ainsi *Zacharie* (en hébreu, *zakar-Yah*, « Yah se souvient ») est lui aussi paradoxal, car YHWH semble ne s'être souvenu de lui qu'à la vieillesse. Ou encore *Zachée*, en grec *Ζακχαῖος*, transcription de l'hébreu *zekî*, qui signifie « pur », « innocent ». Comme on peut le constater, ces noms

hors scène : ce n'est pas pour ses bonnes actions qu'il est porté par les anges dans le sein d'Abraham. (iii) La révélation du sort réservé aux hommes après la mort est donnée à Setné, personnage du conte, alors que dans la parabole, les cinq frères du riche qui sont des personnages mentionnés, ne recevront aucun message sur ce qui arrive aux hommes dans l'Hadès⁹ : seuls les auditeurs et le lecteur, instances extradiégétiques extérieures à la parabole, sont informés sur ce qui advient dans l'au-delà. Ces trois points ne sont pas les seuls où le conte et la parabole divergent. L'analyse narrative va montrer que, si emprunt il y a, il ne permet pas de déterminer ce sur quoi la parabole insiste.

Cela dit, les récits d'apparitions de spectres et de fantômes étaient à l'époque assez nombreux. Les évangiles signalent eux aussi l'une ou l'autre fois que les disciples, surpris par Jésus, le prennent pour un fantôme et, pris de peur, se mettent à hurler¹⁰. À la différence de ces situations fortement désagréables, la parabole de Lc 16 n'engendre aucunement la peur : les morts, en rien agressifs et violents, dialoguent calmement, en famille, père et fils, permettant ainsi au lecteur d'écouter sereinement leurs propos. Car, si, dans le passé, bon nombre d'exégètes ont pensé que la parabole était initialement composée des seuls vv. 19-26 et se focalisait sur le renversement des destins après la mort, les vv. 27-31 sont rhétoriquement essentiels, car c'est eux qui témoignent de la finalité de la parabole : sans eux, la *chreia* ne ferait plus sens, comme on va maintenant le voir.

1.2. *La parabole comme argument de chreia*

L'arrière-fond culturel a son intérêt, mais il ne suffit pas pour interpréter la parabole, car c'est par la fonction qu'elle a qu'on peut la comprendre. C'est en effet par sa fonction rhétorique et narrative que la perspective du Jésus de Luc peut être saisie. En 16,13, Jésus a dit : « Vous ne pouvez servir Dieu et

théophores sont chaque fois utilisés paradoxalement par Luc, car, par leur transformation narrative, les personnages qui les portent justifient leur raison d'être. Mais à la différence des autres narrateurs évangéliques, Luc n'ajoute jamais ce que signifie et connote le nom du personnage.

⁹ Le mot Hadès est utilisé au v. 23 de la parabole, C'est l'équivalent grec du Shéol hébreu, le séjour des morts des écrits bibliques. Le narrateur adapte son vocabulaire à ses lecteurs, dont la langue est grecque. Mais son utilisation pourrait faire difficulté au lecteur cultivé. En effet, dans l'Hadès des grecs, on ne brûle pas, alors que le riche de la parabole brûle comme dans une fournaise, ce qui en fait l'équivalent de la *gèhenne* des évangiles (Mt 5,22.29.30 ; 10,28 ; 23,15.33 ; Mc 9,45.47 ; Lc 12,8 ; Jc 3,6).

¹⁰ Mc 6,49 = Mt 14,26 ; Lc 24,37-43.

l'argent ». Les pharisiens qui aiment l'argent, écoutent tout cela et se moquent de lui, car ils servent Dieu et sont néanmoins riches et considèrent que leur richesse est un effet de la bonté de Dieu qui récompense leur fidélité. Selon la tradition biblique, en particulier les psaumes, le juste ne manque de rien et vit dans l'abondance, signe de la bénédiction divine¹¹. Bref, la richesse du juste est une récompense. Jésus va montrer à ses opposants qu'ils ne sont pas justes comme ils le prétendent. Il leur répond en trois étapes. Dans la première (v. 15), il énonce des accusations fortes et directes : vous montrez aux hommes que vous êtes justes, mais pour Dieu, qui voit les cœurs, il n'y a là qu'élévation orgueilleuse et mensonge : la *chreia* commence par s'appuyer sur le principe de l'impartialité divine – car seul Dieu est tel, qui ne se laisse pas tromper par les apparences. Et Jésus de déclarer implicitement qu'il lit lui aussi dans les cœurs et peut ainsi affirmer que ses opposants ne sont pas justes – la parabole montrera qu'ils sont tels parce qu'ils oublient les pauvres. La deuxième étape (vv. 16-18) ajoute que le critère à partir duquel Jésus va juger ses opposants se trouve dans la Loi à laquelle eux-mêmes prétendent obéir. Quant à la troisième étape, la plus longue, la dernière preuve, sous forme d'une parabole, elle décrit le sort final – l'exclusion définitive du Royaume – des riches *qui ignorent les pauvres* (vv. 19-31), car une richesse qui ne vient pas au secours des pauvres est injuste et contre-productive. La longueur progressive des preuves indique bien que l'on va vers la situation désespérée finale du riche, situation que les pharisiens feraient bien de prendre en considération, tant qu'ils sont de ce monde, pour qu'elle ne devienne pas la leur. En bref, la fonction rhétorique de la parabole montre que les vv. 27-31 sont essentiels pour l'argumentation, autrement dit pour la *chreia*, et qu'ils n'ont pu de ce fait être ajoutés postérieurement.

Au plan technique, autrement dit rhétorique, la composition a ainsi les principaux traits d'une *chreia* : le v. 14 introduit la controverse, le v. 15 énonce la thèse et les vv. 16-18 confirment que c'est en référence à la Loi que le jugement divin sera opéré ; avec les vv. 19-31, la dernière preuve est fournie par un *exemple* imaginaire. Ce type d'argumentation et de progression est pratiquement présent dans la plupart des *chreiai* lucaniennes. Le lecteur peut le constater en relisant Lc 11,14-26 ; 12,1-12 et 12,22-34. Mais, la parabole étant un récit, seule l'analyse narrative permet vraiment au lecteur de repérer les intrigues et leur fonction respective.

¹¹ Cfr. par ex les Ps 1 et 127/128.

1.3. *Les relations de la parabole avec celle de Lc 15,11-32*¹²

La parabole de Lazare et du riche fait également allusion à celle du père et des deux fils, narrée dans le précédent chapitre de Lc. Comme le notent les commentateurs, Lc 16,19-31 est un exemple parmi beaucoup d'autres de l'intratextualité lucanienne, car durant la montée vers Jérusalem, le Jésus de Lc, relie subtilement entre elles les paraboles qu'il prononce.

Les points communs aux deux récits sont les suivants. (i) Jésus y compare deux personnages : en Lc 15, deux fils, et en Lc 16, un pauvre et un riche : la *synkrisis* est la technique dominante des deux paraboles. (ii) En l'un et l'autre récit, les personnages réduits à quia désirent se rassasier¹³ d'une nourriture qu'on leur refuse et sont pour cela proches de la mort. (iii) Ces personnages misérables – le fils cadet en Lc 15 et Lazare en Lc 16 – sont finalement accueillis par un autre, nommé père¹⁴, auprès duquel ils retrouvent la dignité de fils qu'ils n'avaient jamais eue ou qu'ils avaient perdue durant leur vie : en Lc 15, le fils cadet, et en Lc 16, Lazare, abandonnés de tous. (iv) La distance entre père et fils est exprimée avec des adverbes de même racine : le cadet de Lc 15 est encore loin (*makran*), et le riche voit aussi Abraham de loin (*makrothen*). (v) En chacun des récits, le père est un personnage céleste, puisque celui de Lc 15 représente Dieu lui-même, et celui de Lc 16 est Abraham, élevé dans la gloire et connu comme père des croyants.

Certes, il existe des différences importantes entre les deux paraboles. (i) Si le cadet de Lc 15 est responsable de la misère à laquelle il est réduit, il n'en est pas de même pour Lazare, pauvre et misérable dès la naissance. (ii) La rencontre du cadet et du père de Lc 15 se déroule avant la mort, alors que celle de Lazare et du père Abraham se fait après la mort, dans l'au-delà. (iii) Si le cadet est encore loin de la maison lorsque son père le voit revenir, il va néanmoins se rapprocher et retrouver sa dignité de fils, alors que la distance entre le riche et Abraham reste pour toujours infranchissable. Insistant sur ces différences, H. Roose parle de tension entre les deux récits, et elle a raison. Néanmoins, leur finalité est la même : les deux paraboles sont faites pour les

¹² On trouvera une analyse comparée des deux paraboles en ROOSE, H., «Umkehr und Ausgleich bei Lukas. Die Gleichnisse vom verlorenen Sohn (Lk 15.11-32) und vom reichen Mann und armen Lazarus (Lk 16.19-31) als Schwestergeschichten», *NTS* 56 (2009) 1-21.

¹³ Les deux verbes sont les mêmes : *epithumêô* + *chortazomai* (désirer + se rassasier) en Lc 15,16 et 16,21.

¹⁴ Cfr. le mot grec *patêr*, en Lc 15,20.21.22 et 16,24.27.30.

élites religieuses qui critiquent et se moquent de l'attitude de Jésus envers les pécheurs et les pauvres : la première, afin qu'elles aient pour les pécheurs la même attitude miséricordieuse que le Père céleste – et que Jésus, son envoyé –, et la deuxième, afin qu'elles viennent en aide aux indigents¹⁵ et cessent de se comporter injustement, égoïstement.

2. LA COMPOSITION ET SON SENS

Les précédentes observations ont permis d'éviter quelques incompréhensions et de relever la compétence rhétorique et littéraire du Jésus de Lc. Il reste à montrer que ce dernier est aussi un remarquable conteur mais surtout un prophète aussi paradoxal que profond.

Le récit est manifestement divisé en deux parties, une première en *telling*¹⁶, décrite par le narrateur de la parabole – le Jésus de Lc – et une deuxième, en *showing*¹⁷, autrement dit en style direct, où les personnages dialoguent. La première (vv. 19-22) présente de manière extrêmement rapide (vv. 19-21) deux vies, plus exactement deux manières de vivre, en tout opposées, et, en un seul verset (v. 22), la mort des deux personnages, le pauvre étant porté au ciel et le riche, enterré. Après cette description ultra-rapide, la deuxième partie (vv. 23-31) présente en temps réel un dialogue entre le riche, désormais en enfer, et Abraham, dans la gloire du ciel. Le contraste entre le temps de la première partie (toute une vie + mort) et celui de la deuxième (un dialogue en temps réel), bien plus court et néanmoins plus long narrative-ment, indique bien que la deuxième partie est plus importante, car, par les échanges verbaux, sont révélées les raisons du sort opposé de Lazare et du riche, exposés les principes de la rétribution divine et annoncé ce qui est requis des vivants pour assurer le séjour qu'ils espèrent avoir dans l'au-delà. En

¹⁵ Les Écritures utilisent deux termes pour désigner les pauvres, *ptôchoi* et *pénètes*. Il n'est pas toujours aisé de déterminer s'il y a une différence, si les *ptôchoi* désignent des indigents, incapables de se sortir par eux-mêmes de la misère, et les *pénètes* des pauvres mais non indigents. La distinction est d'autant plus difficile en Lc, que les pauvres sont désignés par le seul adjectif *ptôkos*. Il est néanmoins clair qu'en Lc 16,20.22 le mot désigne un être nécessiteux et misérable, et donc indigent.

¹⁶ Le *telling* désigne les passages où les personnages du récit lucanien, leurs actions et leurs idées, sont exprimées et décrites par le narrateur.

¹⁷ Le *showing* désigne tous les passages où les personnages du récit lucanien expriment en style direct – ce qui inclut les monologues – leurs idées, valeurs, jugements et révèlent ainsi leurs intentions et leur véritable identité humaine et religieuse.

d'autres termes, c'est dans la deuxième partie qu'est développée l'intrigue de révélation. Un indice confirme en outre la teneur révélatrice du dialogue, à savoir le fait que la parabole finit avec la dernière annonce d'Abraham (v. 31), sans que soit mentionnée une quelconque réaction du riche et sans qu'on sache ce que sont devenus ses cinq frères¹⁸. Ces divers traits peuvent aisément être figurés dans un tableau récapitulatif :

Durant la vie	<i>telling</i> les faits (situation)	riche v. 19 pauvre vv. 20-21	bombance misère
À la mort		pauvre v. 22ab riche v. 22b	porté par les anges enterré
Après la mort	<i>telling</i> v. 23 <i>showing</i> vv. 24-31 le dialogue (révélation)	riche v. 22c	dans l'Hadès (séjour des morts) vv. 24-26 demande de soulagement réponse négative vv. 27-29 demande d'envoi de Zachée réponse négative vv. 30-31 demande réitérée d'envoi réponse négative finale

¹⁸ Plusieurs discours de Jésus en Lc ne sont suivis d'aucune réaction des personnages qui l'écoutent, signe que c'est sa parole qui s'impose aux auditeurs d'alors et, directement aussi au lecteur. Cfr., par ex., Lc 5,39 ; 6,5.49 ; 10,37 ; 15,31 ; 17,19 ; 19,10. Rappelons que les deux paraboles, celle du père et des deux fils et celle de Lazare et du riche finissent avec une affirmation apodictique de l'un et l'autre père, en 15,31 et 16,31, sans qu'on sache si le fils aîné a accepté (ou non) d'entrer et de fêter le retour de son frère, et si le riche a répondu à la déclaration d'Abraham. Ajouté à ceux déjà présentés, ce trait confirme que les parallèles communs aux deux paraboles sont intentionnels.

Lorsque le récit va vers un dialogue entre personnages exprimant en style direct leur pensée et leur point de vue, cela signifie que l'intrigue de situation¹⁹ est subordonnée à celle de révélation²⁰. Ici le récit finit sur le refus définitif exprimé par Abraham d'envoyer un mort aller témoigner du renversement des destins dans l'après-vie et d'exhorter les frères pour qu'ils n'aillent pas là où se trouve celui qui brûle et souffre dans l'Hadès. Les vv. 24-31 sont évidemment ceux où se donne à lire la clef de la parabole.

3. LES PERSONNAGES ET LEUR POINT DE VUE

Comme en de nombreuses précédentes péripécies, les personnages sont présentés à l'aide de la *synkrisis*²¹, non pour mettre en valeur leurs ressemblances, mais la différence de leur sort, durant leur vie et après leur mort. Dans la plupart des paraboles, nous l'avons constaté, les premiers mots – « il y avait un homme *riche* » – sont décisifs, car ils indiquent quel thème servira de toile de fond au récit.

3.1. *L'homme riche, aux vv. 19-22*

Il est d'abord décrit par le narrateur, qui ne signale ni son nom, ni son âge, ni son physique, ni sa situation familiale – qu'on connaîtra à la fin du récit –, ni son enracinement géographique, ni son origine israélite – révélée par lui-même quand il sera dans l'Hadès –, mais seulement son être-riche et ce que la richesse permet : l'apparence luxueuse, par le vêtement, et la bombance quotidienne (v. 19). Le lecteur apprend indirectement, toujours par le narrateur, qu'il a une propriété, grâce à la mention du portail (*pylôn*, v. 20) – les maisons des pauvres n'avaient qu'une porte (*thyra*). De la vie du riche, le narrateur ne retient donc que les vêtements coûteux et les festoiments quotidiens merveilleux, l'étape suivante étant la mort et l'enterrement, laconiquement mentionnés (v. 22). Le lecteur doit aussi garder à l'esprit que le narrateur ne qualifie pas moralement la vie de ce riche : est-il juste ou injuste, égoïste ou charitable ? Le narrateur ne le dit pas. On pourrait objecter que cela est indirectement signalé, car il ne don-

¹⁹ Celle qui répond à la question : « Que va-t-il se passer ? ».

²⁰ Celle qui répond à la question : « Quelles valeurs vont être révélées et s'imposer aux personnages et/ou au lecteur ? ».

²¹ Le mot *synkrisis* désigne la technique, très en vogue au temps de Luc, de la comparaison entre personnages.

ne même pas les restes de ses bombances au pauvre. Mais, bien protégé par ses domestiques, sait-il même qu'il y a un misérable près de son portail ?

3.2. *Le pauvre Lazare*

Le narrateur commence ainsi : « Un pauvre, du nom de Lazare ». À la différence du riche, le pauvre a un nom. Le lecteur saura seulement au v. 24 pourquoi le narrateur le lui a révélé. Quant à sa description, elle est menée à l'aide de la *synkrisis* dont la fonction est de montrer que la situation de ce personnage, dont on ne sait également rien sur l'âge, la famille, etc., est en tout opposée à celle du riche : si ses furoncles sont léchés par les chiens, c'est qu'il ne doit pas avoir de longs vêtements pour couvrir son corps, seulement des haillons ; il n'a pas de chez soi et gît dehors – on verra pourquoi le narrateur note qu'il se trouve près du portail de la propriété²² – ; il est affamé, malade, impur – à cause des furoncles (Lv 13,20) –, sans secours humain, et, au v. 21, le narrateur le décrit comme le fils cadet de Lc 15,16, désirant « se rassasier » (*kortazomai*) chaque jour des restes tombant de la table familiale, ce qui dénote une situation d'abandon total, sans qu'on sache s'il se plaint ou non de son sort et de l'égoïsme du riche. Il est difficile de savoir si les chiens du v. 21 appartiennent au riche ou s'ils sont errants, impurs donc. Mais qu'ils aient été domestiques ou errants, ils sont présentés comme importuns : le *kai* grec du v. 21b est adverbial – « même les chiens venaient lécher ses furoncles ». Le narrateur ajoute que Lazare mourut et « fut porté par les anges dans le sein d'Abraham ». Il fut probablement enterré à la sauvette, mais si rien n'en est dit, c'est parce que cet enterrement peu honorable n'a plus désormais d'intérêt : Lazare est en effet honoré par les anges eux-mêmes et placé « dans le sein d'Abraham », expression pouvant indiquer qu'il se trouve à côté d'Abraham, comme on l'était alors lors des banquets, qu'il est donc convive du banquet eschatologique, mais expression signifiant surtout qu'il retrouve là sa vraie dignité de fils, à l'instar de la femme guérie, « fille d'Abraham », (Lc 13,16), et de Zachée, lui aussi fils du patriarche (Lc 19,9). Ainsi est indiqué le renversement du destin de celui qui avait eu sur terre toutes les infortunes et est maintenant à jamais bienheureux. Le narrateur ne dit pas exactement où se

²² TANGHE, V., « Abraham, son Fils et son Envoyé (Luc 16,19-31) », *RB* 91 (1984) 557-577, montre avec raison que le choix du mot « portail » (*pylôn*) a son importance. Le pauvre ne se tient pas devant la porte (*thyra*), comme s'il voulait entrer et ne le pouvait, mais près du (*pros*) portail : le narrateur lucanien indiquant ainsi indirectement que l'entrée (par la porte) est hors scène.

trouve Abraham et Lazare, dans une région à part du séjour des morts, ou, bien plutôt dans les cieux, car les anges ne visitent assurément pas l'Hadès. S'il ne le dit pas, c'est parce qu'il veut uniquement insister sur le renversement de situation de celui qui représente métaphoriquement tous les pauvres n'ayant eu que du malheur sur terre et obtenant de Dieu justice après leur mort, *topos* (ou lieu commun) bien connu à l'époque, même chez les Grecs.

Avant d'aller plus avant dans l'analyse, rappelons qu'il importe de bien voir que les deux personnages sont opposés eu égard au niveau de vie, le premier étant dans l'opulence et le deuxième dans la misère. Il serait méthodologiquement erroné de penser que, selon le narrateur, le riche serait tout aussi malheureux que Lazare, car en s'adonnant quotidiennement au plaisir de la table, il confondrait opulence, satiété et bonheur et serait ainsi dans l'illusion. Cette distinction est absente des vv. 19-20 où la seule opposition retenue est celle entre richesse et misère, un *topos* alors bien connu. D'ailleurs, la parabole n'utilise pas le vocabulaire du bonheur/malheur pour décrire la situation du riche et de Lazare²³.

3.3. *Le riche et Abraham aux vv. 23-31*

Dans sa dernière description, le narrateur dit qu'une fois enterré le riche se trouve dans l'Hadès et que de là, il aperçoit Abraham et Lazare comme un enfant sur les genoux de son père – la répétition « dans son sein » dénote une insistance nette sur la filiation et donc sur la dignité retrouvée de Lazare. Il voit Lazare « de loin » (*makrothen*) : eux qui étaient si proches durant leur séjour terrestre – Lazare, gisant près du portail de la propriété – sont désormais éloignés l'un de l'autre. Ce disant, le narrateur indique qu'ils ne se trouvent pas dans le même lieu : Abraham et Lazare sont bien au-dessus, puisque le riche lève les yeux pour les voir, et lui, dans les demeures inférieures. L'intrigue de révélation va pouvoir aller de l'avant, grâce au dialogue entre le riche et Abraham, le premier formulant des demandes et le deuxième des réponses.

Les vv. 24-26

Le riche appelle Abraham, signe qu'il le reconnaît. Comment peut-il donc le reconnaître s'il ne l'a jamais vu auparavant ? Ce disant, il indique in-

²³ Voir ci-dessous la note 24.

directement lui-même être israélite et croyant, et se présente comme un fils au père des croyants : « Père Abraham ! ». Certes, il n'a jamais vu auparavant le patriarche, mais on disait alors que les croyants morts rejoignaient les patriarches – *topos* auquel peut faire allusion Lc 13,28. S'il le reconnaît, c'est parce qu'à côté de lui se trouve Lazare, qu'il reconnaît par la même occasion : c'est donc grâce à Lazare qu'il peut nommer Abraham. Le lecteur sait ainsi que, durant sa vie terrestre, le riche connaissait Lazare. Car il aurait pu ne pas l'avoir rencontré, s'il n'était jamais sorti de sa propriété ou si ce dernier avait mendié devant la propriété, plus distante, d'un autre riche. Mais comme Lazare se trouvait près du portail de la sienne, il l'avait vu et avait même entendu son nom. Il savait donc que les pauvres existaient et qu'il y en avait un, misérable, nommé Lazare, devant chez lui.

Sans se présenter, le riche fait une première demande le concernant : qu'Abraham envoie Lazare le soulager de la flamme qui le tourmente. La demande ne manque pas d'intérêt. En effet, le riche ne proteste pas de se trouver à brûler dans les enfers, en déclarant par exemple qu'il y a là une grande erreur ou injustice : il admet qu'il devait atterrir là où il se trouve. Se juge-t-il coupable ? A-t-il été injuste au point d'être puni comme les ennemis de Dieu ? Or, en ces versets 24-26, ni le narrateur, ni le riche, ni Abraham ne parlent de culpabilité ou d'injustice, et rien n'est dit sur l'agir de Lazare et du riche durant leur vie. Abraham va même jusqu'à présenter le renversement des deux destins, comme s'il ne dépendait pas de l'agir effectué auparavant (v. 25)²⁴ :

pendant la vie : sur terre	<i>a</i> tu as reçu tes biens <i>b</i> Lazare (a reçu) les maux ²⁵
après la vie : au ciel dans l'Hadès	<i>b</i> Lazare est consolé <i>a</i> tu es tourmenté ²⁶

²⁴ Noter la composition concentrique (en *abba*) de la présentation.

²⁵ Pour le lecteur contemporain, ces deux phrases équivalent à : « tu as été heureux et Lazare a été malheureux ». Mais en Lc, l'adjectif « heureux » (*makarios*) a une connotation essentiellement positive, parce qu'il est lié à la foi, comme le dit Élisabeth en Lc 1,45 : « Bienheureuse celle qui a cru ». Or, le riche de la parabole ne pouvait être heureux, car la bombance à laquelle il s'adonnait quotidiennement ne méritait pas ce nom.

²⁶ Les deux verbes « consoler » (*parakaleô*) et « tourmenter » (*odynâô*) sont au passif.

Le renversement des destins dans l'après-mort ne dépendrait-il donc pas de l'agir sur terre ? En reprenant un *topos* connu et généralement admis, Abraham semble ajouter une injustice à la première : richesse et pauvreté nous tombent-elles dessus sans que nous l'ayons voulu ? Cette première injustice serait corrigée par une deuxième dans l'après-mort, sans que nous le voulions davantage ? À cette étape du dialogue, la raison des renversements de destin ne peut encore trouver une réponse adéquate : elle le sera aux vv. 30-31. Ce qui, en revanche, mérite l'attention du lecteur, c'est la demande du riche au v. 24 : « Envoie Lazare me soulager ». Cela veut dire que lui-même n'a pas changé : il demande que celui qu'il a ignoré ici-bas lui vienne en aide, soit à son service, mais il ne s'adresse pas à lui, pour exprimer un regret, voire formuler une demande de pardon, car (i) il ne semble pas avoir conscience d'avoir fait le mal, et (ii) même s'il sait avoir agi ainsi, il ne peut (plus) demander pardon, car il est trop tard – en Hadès, le langage et le parcours de la conversion sont hors scène. Il est resté ce qu'il était.

À la modeste requête du riche, Abraham répond négativement, mais paternellement, puisqu'il le reconnaît comme son enfant (*teknon*), confirmant son identité juive²⁷. Mais, il est exclu que Lazare descende lui mettre un peu d'eau sur la langue, car l'abîme qui les sépare est intraversable²⁸. Toute aide est ainsi désormais impossible, et la situation définitivement inchangeable.

Les vv. 27-31

Si rien ne peut être changé pour lui, le riche demande maintenant que Lazare soit envoyé sur terre auprès de ses frères, pour leur décrire la situation dans laquelle se trouve celui souffrant de torture éternelle – il n'ajoute pas « afin qu'ils se convertissent », car ce langage n'existe pas dans l'Hadès. Il pense que le retour de Lazare sur terre, provisoire et sous quelque forme que ce

²⁷ Comme le signale Tanghe, «Abraham», 567, en Lc, l'appellatif *teknon* (au singulier et au pluriel) désigne seulement des personnages juéens.

²⁸ Le v. 26 est herméneutiquement important. En effet, Si le riche a bien compris qu'il ne peut monter là où se trouvent les bienheureux élevés dans la gloire, car l'Hadès est un lieu d'emprisonnement, d'où l'on ne peut sortir, il lui semble en revanche que du ciel on puisse descendre occasionnellement dans l'Hadès pour soulager. Le personnage céleste, Abraham, herméneute autorisé, révèle au riche – et au lecteur – que les habitants du ciel ne peuvent pas avoir contact avec ceux qui souffrent pour leurs fautes aux enfers.

soit²⁹ – les écrits de l'époque signalent beaucoup de messages de la part de morts apparus en songe – pourra être un électrochoc salutaire.

Avec cette demande, le lecteur peut déjà comprendre que ce récit qui parle de morts – et les fait parler – s'adresse en réalité aux vivants. Comme la première requête, celle-ci mérite quelques observations : (i) le riche ne pense plus qu'à lui seul, mais il reste dans le périmètre familial : il veut éviter à ses cinq frères souffrance et torture, mais ce n'est pas par compassion, car en ce lieu où l'on brûle elle n'a plus raison d'être, seulement par calcul ; (ii) les propos du riche laissent entendre que ses frères connaissent Lazare et le reconnaîtront; (iii) qu'ils sont, eux aussi, riches, vêtus de luxe, adonnés à la bombance quotidienne; (iv) et qu'ils ignorent les pauvres gisant aux portes de leurs demeures. Que devrait donc faire Lazare pour eux une fois revenu sur terre ? Outre leur décrire les tourments de leur frère³⁰, très certainement les inciter à soulager les pauvres en les faisant profiter de leurs richesses.

À la différence des récits d'outre-tombe de l'époque, le patriarche de la parabole, Abraham, refuse qu'un mort puisse retourner informer les vivants sur ce qui les attend dans l'Hadès et les pousser au repentir. Cela signifie aussi que le sort des morts doit rester inconnu des vivants³¹. Le retour d'un mort est ainsi à écarter, car les frères de l'israélite déchu ont, déclare Abraham, la Loi et les Prophètes³² pour savoir comment vivre dans la justice. La réponse du patriarche suppose (i) que les cinq frères connaissent les Écritures, (ii) qu'ils y trouveront toutes les directives requises par Dieu pour devenir justes – le

²⁹ Comme le signale avec raison BAUCKHAM, R., «The Rich», 242-243, la formulation du v. 30 retenue par Nestle, qui suit une majorité de manuscrits, « si quelqu'un va vers eux de chez les morts » (ἐὼν τις ἀπὸ νεκρῶν πορευθῆ) – le P⁷⁵ lit ἐγερθῆ – peut laisser entendre que Lazare se fasse reconnaître sous forme de fantôme ou de spectre, en rêve ou dans une apparition – le retour sur terre étant alors court –, alors que celle du v. 31, « si quelqu'un ressuscite des morts » (ἐὼν τις ἐκ νεκρῶν ἀναστῆ) – le P⁷⁵ lit encore ἐγερθῆ – connote un retour réel, plus long, qui aille jusqu'à une deuxième mort. Faut-il voir une allusion à la résurrection de Jésus en ce v. 31 ? C'est vraisemblable, dans la mesure où ce dernier a déjà annoncé sa résurrection en Lc 9,22.

³⁰ Avec BAUCKHAM, R., «The Rich», 243, rappelons que le riche demande que Lazare apparaisse à ses frères non pour qu'ils se convertissent parce que ressuscité – ce n'est pas le merveilleux de la résurrection qui est ici perçu comme cause de leur conversion. Si Lazare doit apparaître aux cinq frères, c'est pour leur révéler ce qu'auront à subir au séjour des morts tous ceux ayant vécu dans l'injustice. Et pourquoi faut-il que ce soit Lazare ? (i) Les frères le connaissent et pourront ainsi le croire (ii) d'autant plus qu'il leur révélera ce qu'il a lui-même vu de ce lieu.

³¹ BAUCKHAM, R., «The Rich», 245-246.

³² Telle est la désignation binaire des Écritures d'Israël retenue par 2 Mac 15,9 et par les auteurs du NT : Mt 5,17 ; 7,12 ; 22,40 ; Lc 16,16 ; Ac 13,15 ; 24,14 ; Rom 3,21 ; également, métonymiquement – la cause pour l'effet, autrement dit l'auteur pour le livre –, «Moïse et les prophètes», en Lc 16,29.31 ; 24,44 ; Jn 1,45 ; Ac 28,23.

lecteur doit ici se souvenir de Lc 10,25-28. Les prophètes, il est vrai, avaient fustigé les riches qui exploient les pauvres (Is 1,17.23 ; 10,2 ; etc.), les sages (Pr 22,7 ; Qo 5,11), et les écrits intertestamentaires également, qui parlaient déjà du retournement final des situations (voir en particulier 1 Henoch 103,5-8). (iii) Si, dans un premier temps (v. 25), Abraham a décrit les situations respectives des riches et des pauvres comme si elles ne dépendaient pas d'eux, en mentionnant les Écritures, aux vv. 29-31, il laisse clairement entendre que richesse et pauvreté ne constituent pas des déterminations irréversibles, qu'elles dépendent de l'exercice libre de la justice, et que les Écritures suffisent pour guider les fils d'Abraham sur le sujet.

4. LA PARABOLE COMME DERNIER ARGUMENT DE LA *CHREIA*

La parabole est l'exemple qui conclut la *chreia* commencée en Lc 16,14, un exemple *ad hominem*, car elle donne à entendre aux pharisiens qui se réclament des Écritures pour justifier leur amour de l'argent, que les Écritures elles-mêmes distinguent entre la richesse signe de bénédiction et celle qui ignore les pauvres ; elles notifient en outre ce qui advient aux riches qui méprisent les pauvres déjà mentionnés dans le cantique de Marie en Lc 1,51-53. Un premier paradoxe est ainsi annoncé aux pharisiens par cette parabole : ils se recommandent de la Loi pour refuser le message de Jésus, et ce dernier leur rétorque qu'ils méconnaissent malheureusement l'enseignement de cette Loi sur l'essentiel, la justice.

Un deuxième paradoxe rejoint aussi le lecteur chrétien. Selon la parabole en effet, nous ne devons pas attendre qu'un ressuscité vienne nous décrire le destin qui nous attend dans l'au-delà et nous exhorte à changer de vie. Mais c'est le Ressuscité lui-même qui, par l'entremise de Luc, nous dit cela !

5. CONCLUSION

À ces deux paradoxes s'en ajoute un troisième, encore plus énigmatique. Dans sa dernière réponse, Abraham ne dit pas au riche que ses frères ne peuvent espérer le salut qu'en écoutant le prophète – sous-entendu, Jésus – envoyé par Dieu. Il laisse simplement entendre qu'en prenant la loi mosaïque au sérieux, autrement dit, en lui obéissant, on peut *espérer* le salut. Que le patriarche, en bon juif, renvoie à la Loi, le lecteur ne verra là aucune difficulté, mais que ce soit Jésus qui lui prête ces propos, ne peut que soulever une sé-

rieuse difficulté pour le lecteur chrétien : l'espérance du salut nous vient-elle du Christ ou de l'obéissance à la Loi ? On connaît les propos des lettres pauliniennes sur la question. Le Jésus de Lc contredirait-il Paul ? Certes non, mais il parle en prophète juif à des auditeurs eux-mêmes juifs. Ce n'est qu'après sa mort et sa résurrection que Paul pourra dire qu'il est notre unique espérance. Cela dit, il serait herméneutiquement erroné de sortir les propos du patriarche de leur contexte : comme nous l'avons noté dès le commencement, la parabole a pour fonction de conclure une *chreia* et de montrer la contradiction des élites religieuses, qui se recommandent de la Loi pour refuser le message de Jésus, alors que, comme ce dernier le leur rappelle, ils méconnaissent l'enseignement de cette Loi sur l'essentiel, la justice.

Bibliographie

- ALETTI, J.-N., *Évangile selon Saint Luc. Commentaire*, Paris: Lessius, 2022.
- ALETTI, J.-N., «Quelle culture pour le narrateur de Lc/Ac? Des techniques à la théologie», dans GUIDI, M. et ZENI, S. (eds.), *Numeri Secundi. Il volto di Dio attraverso il volto dei piccoli*, Scritti in onore del prof. don Massimo Grilli in occasione del suo 70° compleanno, Roma: GBPress, 2018, 401-412.
- BAUCKHAM, R., «The Rich Man and Lazarus: The Parable and the Parallels», *NTS* 37 (1991) 225-246.
- BOVON, F., *L'évangile selon Saint Luc*, Genève: Labor et Fides (Commentaire du N.T. IIIc), 2001.
- ROOSE, H., «Umkehr und Ausgleich bei Lukas. Die Gleichnisse vom verlorenen Sohn (Lk 15.11-32) und vom reichen Mann und armen Lazarus (Lk 16.19-31) als Schwestergeschichten», *NTS* 56 (2009) 1-21.
- TANGHE, V., «Abraham, son Fils et son Envoyé (Luc 16,19-31)», *RB* 91 (1984) 563-564.

